BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912 · 11.000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

difficultés d'où paraissait sortie la guerre actuelle, cette éternelle question d'Orient, restée, depuis deux siècles, la constante préoccupation de l'Europe et le souci de ses hommes d'Etat. Aujourd'hui l'expérience est en route et tout porte à croire que les Alliés conduiront à bonne fin une tâche qui n'est ni au-dessus de leurs moyens, ni au-dessus de leurs résolutions. Des correspondances particulières de Constantinople, de source absolument sûre, affirment que la résistance des Turcs commence à fléchir, à la suite des pertes énormes qu'ils ont éprouvées dans les derniers engagements, pendant lesquels les soldats turcs prenaient la fuite, à peine retenus par la menace des officiers allemands. La démonstration a atteint à un tel point l'armée turque, et la désobéissance envers les officiers allemands est telle que la présence d'Enver Pacha a été jugée indispensable pour essayer de maintenir la discipline.

La prise de Constantinople sera considérée comme un tournant de la campagne, capable peut-être d'en fixer la fin prochaine. Mais, cet événement constituera surtout un tournant de l'histoire, en ce qu'il sonnera l'heure de l'irrémédiable ruine des espérances économiques des deux empires germaniques, qui comptaient, grâce à la complicité de la Turquie, qui leur avait livré le chemin de fer de Koniah-Bagdad, se rendre ainsi maîtres des marchés de l'Asie, et compromettre en même temps, en vue d'autres desseins, la sécurité des possessions asiatiques de l'Angleterre et de la Russie. La politique suivie, ces vingt dernières années, par les deux Empires germaniques n'avait pas d'autre objectif. Pour s'en convaincre, il suffira, après avoir étudié les faits, d'attendre les événements plus ou moins prochains qui se chargeront de nous en apporter la démonstration.

P. H. ERMONT.

NE PAS NOUS DENIGRER.

"Le thème principal d'une certaine espèce de pessimisme est celui-ci: "Après un an de guerre, les Allemands sont encore en France et nous ne pouvons même prévoir à quelle époque nous les en chasserons." Après quoi, on cite le mot attribué à von Klück: "Nous n'aurons pas Paris, mais vous n'aurez pas Vouziers."

Quand un citoyen aigri — le patriotisme n'empêche pas l'aigreur — a prononcé ces deux phrases, il croit avoir dit à ses contemporains la vérité, la rude vérité, et il est tout fier de son audace.

La vérité sur cette guerre, qui prétend la détenir? C'est le temps qui, peu à peu, la dévoilera. Mais nous avons le devoir de raisonner avec les éléments de réalité qui sont à notre disposition. Or, la première condition d'un raisonnemnt juste et plein, c'est de saisir tous les aspects d'une question et non pas seulement les plus proches de soi et les plus commodes.

Dans la question de la durée et des chances de la guerre, il faut donc regarder des deux côtés alternativement, du côté allemand et du nôtre.

Croyez-vous que lorsqu'il s'est rué vers nos frontières avec sa formidable artillerie et ses cinquante corps d'armée, c'était Vouziers que le Kaiser promettait à l'Allemagne? Et cette Allemagne surchauffée par ses poètes, par ses publicistes, par ses savants, frémissante de désir à la pensée de la conquête, à la vue du butin et de la proie, et à qui ses maîtres avaient offert le monde, vous vous imaginez qu'elle n'éprouve pas aujourd'hui la plus amère, la plus tragique déception?

Elle nous inflige, certes, par l'occupation d'une partie du territoire français, un cruel supplice, et il nous en coûte cher de lui avoir arraché son rêve. Mais cela seul est un coup mortel au colosse. L'Allemagne est une masse énorme qui avait besoin pour se mouvoir de son idéal de domination. Cet idéal brisé, elle redeviendra inerte tôt ou tard.

L'idéal français, au contraire, est plus fier et plus clair que jamais, et à mesure que la guerre se développera, il aura à son service les forces matérielles qui lui manquaient au début.

Dans cette lutte qui s'est transformée en un corps à corps monstrueux où les adversaires s'étreignent de tous leurs muscles et où chacun demande à l'autre son dernier souffle, ce qui importe, c'est le fond, c'est l'haleine. Voilà pourquoi le point de vue de l'ennemi sur notre sol, malgré la douleur, malgré la colère, malgré l'ardente impatience de l'en chasser un jour, est cependant un point de vue insuffisant et étroit. Il ne nous montre qu'un aspect de la lutte, la péripétie où nous sommes momentanément.

Ayons le courage de la dépasser du regard. Tournons-nous vers l'Allemagne haletante et multiplions notre effort au lieu de le dénigrer.

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

LETTRE OUVERTE ADRESSE PAR M. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT

A M. W.-J. Bryan, Ancien Secrétaire d'Etat à Washington.

Paris, 17 juin 1915.

Cher monsieur W.-J. Bryan:

Vous me permettrez, j'en suis sûr, maintenant que vous avez repris votre liberté d'action, de vous écrire avec toute ma liberté de parole. C'est un devoir que je tiens à remplir pour éclairer les consciences de beaucoup de nos amis communs qui nous ont entendus soutenir ensemble la cause de la paix. Nous devons leur expliquer nettement, l'un et l'autre, pourquoi vous êtes pour la paix, pourquoi je suis pour la guerre.

Je n'ai pas changé; je suis plus attaché que jamais à la paix que j'ai servie toute ma vie. Mais cette paix a été violée malgré nous, malgré les progrès nombreux que nous avions conquis, pied à pied, au bénéfice de la justice internationale. Cette violation préméditée, barbare, nous ne pouvons l'admettre sans abandonner tous nos principes, sans abandonner même notre foi dans les traités, sans rendre impossibles, par conséquent, les traités et la paix futurs.

Je n'ai pas hésité à rester fidèle à notre cause en combattant le militarisme allemand; je l'ai combattu non pas seulement dans l'intérêt de mon pays, mais dans l'intérêt de tous les pays, dans l'intérêt surtout des plus faibles. Si le militarisme allemand avait triomphé sans obstacle, si les ports belges et français étaient actuellement aux mains de l'Allemagne, que serait-il advenu de l'Angleterre, et de la Hollande, et de la Suisse, et des Etats scandinaves, et même des Etats-Unis et de toutes les jeunes républiques du Nouveau-Monde en pleine fleur de leur adolescence? Nous les livrions, sans merci, au joug d'une puissance dont on connait maintenant l'aveugle et féroce sauvagerie. Nous livrions nos enfants et tous les enfants du monde civilisé à une domination que nous n'accepterions jamais pour nous-mêmes! Est-ce là ce que nous poursuivions pour eux?

Nous avons tout fait, vous et moi, dans la mesure de nos forces, pour éviter cette guerre. Vous avez préconisé, dans beaucoup d'Etats de l'Europe et dans les principales villes de votre pays, le recours aux institutions nouvelles de justice et de conciliation internationale. J'ai fait de même. Je ne me suis pas borné à plaider notre cause en France et en Angleterre, à la Haye, aux Etats-Unis et dans la plupart des pays du monde; je suis allé en Allemagne, proposer à l'Allemagne, à l'empereur, à ses ministres, à ses Parlements, à ses industriels, à ses ouvriers, à ses universités, à sa jeunesse, à toute l'Allemagne, à maintes reprises, une paix honorable, durable, fondée sur le règlement de la question d'Alsace-Lorraine par des concessions mutuelles. Je n'étais pas seul à faire ces propositions; elles ont été faites ou appuyées par beaucoup de mes amis représentant la majorité du peuple français. Et cette même majorité existait en Angleterre, et — quoi qu'on ait pu dire des arrière-pensées gouvernementales — on sait bien aujourd'hui que ni la France, ni la Russie, ni l'Angleterre n'étaient prêtes à passer outre aux volontés populaires pour faire la guerre. Comment nos offres conciliantes ont-elles été accueillies finalement du gouvernement allemand? Par l'agression la plus lâche qu'il soit possible de concevoir, par une agression savamment préparée comme un crime! Par l'invasion de la Belgique neutre, par le massacre, ou la captivité, ou le martyre des innocents, par le sac de la bibliothèque de Louvain, par le bombardement de la cathédrale de Reims, par le naufrage de la "Lusitania."

Je comprends qu'il vous répugne de voir les Etats-Unis, se joignant au nombre des belligérants, sacrifier vos fils à côté des nôtres. Mais il est bien plus répugnant d'encourager le crime en lui assurant l'impunité. Et d'ailleurs nul, et moi moins que personne, ne demande aux Etats-Unis de déclarer la guerre à l'Allemagne. Pourquoi faire? Vous n'avez ni armée ni marine utilisables pour une grande guerre lointaine, et votre histoire prouve que si les Allemands pouvaient couronner leurs folies en vous attaquant, vous les repousseriez sans plus de peine que vos aïeux n'en ont eu pour rejeter les Anglais à la mer, à la bataille de la Nouvelle-Orléans. Le monde demande seulement aux Etats-Unis de ne pas rester spectateurs indifférents de la violation du droit; c'est votre cause, comme la nôtre, qu'il s'agit de défendre par vos protestations. Chacun, en Europe, particulièrement en Belgique et en France, rend justice à la générosité de l'initiative américaine privée; c'est par milliers que des Américains et des Américaines ont secouru les victimes de la guerre; mais la charité d'un peuple ne dispense pas son gouvernement de prendre un parti. Le silence du gouvernement des Etats-Unis en face de l'invasion de la Belgique a été une surprise pour tous vos amis; il a été imité par les neutres européens, plus faibles et plus exposés que votre pays aux représailles allemandes. Le peuple allemand lui-même vous aurait su gré de lui ouvrir les yeux sur la vérité que son gouvernement lui cachait; il aurait peut être reculé d'horreur; il aurait été troublé, en tout cas, s'il avait pu mesurer par vos protestations l'infamie et l'énormité des crimes dont il s'est rendu solidaire.

Et maintenant que faites-vous? Vous préconisez la paix! Quelle paix! Une paix qui laissera le militarisme allemand se retirer indemne, ni vainqueur, ni vaincu, pour préparer mieux sa chance une autre fois; quand l'Allemagne, sa victime et sa dupe, croira pouvoir saisir je ne sais quelle occasion favorable de réaliser son rêve néfaste de domination.

Cher monsieur Bryan, excusez-moi si je vous ai parlé si franchement; vous allez à l'encontre de votre but; vous risquez de prolonger la guerre en apportant au militarisme allemand le secours de votre éloquence. Vous ferez couler encore plus de sang. Les recrues que vous entraînerez à votre suite seront autant d'appuis que vous enlèverez à la bonne cause, à la cause de toute votre vie. La paix que vous nous proposez, nous n'en voulons pas; nous ne la comprenons pas; nous voulons rester les fils non dégénérés de la Révolution française, les défenseurs de la liberté et de la justice, comme vous êtes les fils de l'indépendance américaine.

La paix que vous attendez de la lassitude des combattants ne sera jamais la nôtre: mieux vaut la mort que cette paix! Cette trêve plutôt. Il faut en finir, comme nous l'avons toujours dit, non pas avec la guerre seulement, mais avec les causes de la guerre, c'est-à-dire avec les charges insupportables et les incertitudes de la paix armée; il faut en finir avec les conquêtes de la violence; il faut en finir avec le militarisme prussien.

Votre sincèrement dévoué,

D'Estournelles de Constant.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

haute estime, dans tous les cas il lui témoignait de la considération. C'est chez lui qu'il traitait les invités de choix et le gaillard se croyait assez puissant pour violer ouvertement les lois françaises et en plein jour il ajoutait deux étages à sa maison de la rue de Rivoli que tous les autres propriétaires ne peuvent en avoir que cinq. Quand les autres Allemands quittaient la France après le 2 août ou étaient enfermés dans un camp de concentration, il demeurait bien tranquille attendant l'entrée triomphal du kronprinz pour lui préparer les dîners les plus somptueux dans l'un de ses hôtels de l'Avenue des Champs-Elysées. Mais la victoire de la Marne troubla la fête et le mise sous séquestre fit découvrir que cet ancien plongeur, ce pisteur devenu millionnaire était escroc par dessus le marché.

Balzac n'a jamais inventé de personnage plus original ni plus pittoresque.

JEAN-BERNARD.

ORGANISATION

Le véritable caractère de cette guerre commence seulement à se dévoiler. Elle exigera, de la coalition qui s'est formée pour en finir avec l'hégémonie allemande, des efforts douloureux et persévérants.

L'Allemagne s'était préparée de longue main: elle avait remonté le mécanisme social tout entier et l'avait jeté, à une heure choisie par elle, en une formidable ruée sur le monde. Pour le contenir d'abord et le briser ensuite, il faut une "organisation" non pas seulement égale, mais plus vaste encore et plus complète.

Jusqu'ici, les puissances alliées, surprises en pleine illusion pacifiste, ont fait la guerre au jour le jour, elles ont eu foi en la justice de leur cause. Un optimisme admirable les soulevait. Elles ont donné tout ce qui pouvaient apporter, à la cause commune, le courage, l'entrain, l'héroïsme, la promptitude des vues et des mouvements. Il fallait improviser, on improvisa. Et, en somme, le résultat de ces premiers efforts ne fut pas vain, puisque l'élan de l'immense machine fut entravé.

Mais on voit, maintenant, que l'improvisation et l'optimisme ne suffisent pas. Puisqu'il faut laisser, une fois pour toutes, aux siècles à venir, la leçon définitive du triomphe de la justice sur la force, il convient que la génération présente donne tout ce qu'elle peut donner pour ne pas faillir au devoir qui lui incombe.

Que faut-il faire dans cette seconde partie de la guerre qui commence." Organiser. La coalition européenne doit se centraliser et se régler elle-même. Après avoir combattu, si j'ose dire, en ordre dispersé, chacun pour son compte — et vaillamment, — l'heure est venue de subordonner les efforts et les volontés à une pensée unique, expression de la pensée de tous.

L'entrée en ligne de l'Italie apporte, de ce chef, aux puissances alliées, un appoint infiniment précieux. Dans l'immense circonvallation nécessaire pour réduire à l'isolement et à l'impuissance le monde germanique, le secteur méridional manquait de suite et de solidité. Le voilà complet. En plus, la collaboration italienne nous fournit ces belles clartés qui ont illuminé le gouvernement royal au cours de la longue évolution qui s'est achevée par son adhésion à la Quadruple Alliance.

l'Italie, avec ses responsabilités particulières, a parfaitement compris qu'elle ne pouvait faire œuvre efficace que si son intervention se trouvait en connexité absolue avec l'effort général. Elle demande que l'on procède avec ordre et méthode et que tous les actes de la coalition soient désormais fortement combinés.

Cette vue ne peut être discutée s'il s'agit des opérations militaires. De toute évidence, les décisions doivent être prises de telle façon que nos ennemis soient subordonnés sans cesse à nos propres initiatives et que, soumis à une pression constante, ils ne puissent exécuter leur fameux plan des "lignes intérieures," qui consiste à se porter, à leur gré, sur chacun des fronts alternativement. L'unité du commandement résultant d'un accord permanent entre les chefs en leurs représentants est indispensable. Elle ne peut manquer de se réaliser.

Il en est de même de la combinaison des efforts pour la guerre industrielle, la guerre des munitions, des armes et des approvisionnements. Ici encore, rien ne doit être laissé au hasard, je ne dis pas seulement au sein de chaque puissance, mais sur le vaste champ de production, de construction et d'échange que présentent les territoires de la coalition et ses marchés proches ou lointains. Il est possible d'entrevoir, dès maintenant, une immense marée de fer se soulevant en quelque sorte, de tous les points de la planète, pour écraser l'Allemagne.

Si des contrats étaient signés entre les puissances alliées, de façon à ce que chacune, selon ses ressources, ses compétences, et sa spécialité, fournit le matériel nécessaire à la lutte commune, cette mobilisation universelle mettrait dans la production industrielle une discipline égale à la discipline militaire elle-même.

Il va de soi qu'une telle conception ne va pas sans une organisation financière commune. Elle existe déjà: il faut la faire agir à la face du monde, à la fois par "inclusion" et par "exclusion": "Qui n'est pas avec moi est contre moi." Les puissances alliées doivent combiner leur crédit et le confondre en un crédit unique qui empile, en quelque sorte, les ressources particulières en un total unique, de façon quil soit entendu que pas un louis d'or, pas un chèque ne circulera sur la surface du globe sans que l'estampille des Alliés lui ait donné sa pleine et exclusive valeur.

Enfin une concentration analogue des volontés et des forces doit être apportée dans l'œuvre diplomatique. Elle aussi s'est produite jusqu'ici en ordre dispersé. Chaque puissance a fait peser dans la balance commune ses conceptions ou ses intentions particulières. Il est arrivé que des combinaisons excellentes n'ont pu être réaliser, faute d'entente et d'harmonie. La leçon est assez pénible pour qu'elle porte. Il n'y a plus qu'une conception, il n'y a plus qu'un intérêt: la victoire. Tout doit tendre à ce but.

Et pour cela que faut-il encore? Une volonté naissant de l'union de toutes les volontés, une discipline acceptée, en un mot l'organisation se substituant à l'improvisation.

Même en suivant des méthodes plus souples et plus libres, la victoire est assurée; mais combien plus prompte et plus décisive, si nous savons faire, les unes et les autres, le sacrifice de nos préférences et de nos idées du moment!

Les parfaites amitiés et loyautés qui rapprochent et unissent tous les belligérants sont capables de ces sacrifices. Que pèsent les sentiments particuliers quand il s'agit du salut de tous?

GABRIEL HANOTAUX,
de l'Académie française.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4366.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

PROHIBITION
THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

XI.

THE NATURAL LAW.

The strictly moderate drinker's ethical position is defended not only by the Scriptures and Christian churches, but by natural law. This law is every man's birthright and is written in the human heart, enlightening and guiding the uncivilized in the absence of statutory law, and determining the fundamental value of statutes among the civilized. It is God's silent voice, declaring the sense of right and wrong; and all expressions of positive divine or civil law must be conformable to its utterances. There can be no discord between them without disturbing the very idea of God, for He can not contradict himself. Kent defines natural law: "Those fit and just rules of conduct which the Creator has prescribed to man, as a dependent and social being, and which are to be ascertained from the deductions of right reason." It will be universally conceded that one of these laws of Nature is that every man may eat or drink whatever he pleases, so long as he does not injure himself thereby, or interfere with the rights of others. Now, by a strictly moderate use of alcoholic liquors, he well may not, as we shall show, impair his health in the least; but, on the contrary, promote it; and surely he does not trespass on the rights of others. Why should he, therefore, be forced to abstain from the exercise of his natural right? The late Henry Ward Beecher put this very pointedly in the following sentence: "If you say to me that I ought not to drink, perhaps I would agree with you; but if you tell me I must not drink, I will drink, because I have a natural right to do so — to drink what I please."

XII.

MODERATE DRINKING AND HYGIENE

We now come to the consideration of strictly moderate drinking in its relation to hygiene, and we shall inquire whether it is compatible with health and approved by physiological science. In this connection it will be well to note that in 1893 a Committee of Fifty, composed of scientists, educators, divines and economists, having undertaken a thorough investigation of the American liquor problem in all its phases and aspects, received, through one of its subcommittees in charge of Dr. John S. Billings, answers from leading physicians in different parts of the world to the various physiological questions put to them to cover this subject. A few of these will suffice to show that a strictly moderate use of alcoholic drink, daily or occasional, has the strongest scientific endorsement.

Prof T. J. Clouston, of Edinburg, Scotland: "Alcohol is a food, and may, in a diluted form be a very valuable adjunct to ordinary food, by exciting appetite, by improving digestion, and by stimulating certain nutritive processes, as for example, the laying on of fat. As a luxury, a producer of subjective feelings of happiness, and organic satisfaction, it seems to me to be perfectly legitimate if it is used in strict moderation, and its dangers are kept in mind and avoided." (1)

Sir Michael Foster, Professor of Physiology at Cambridge University, England: "If a number of persons say that a certain quantity of alcohol per diem seems to them to be a means of keeping them in health and vigor, there is nothing in our present knowledge of physiology to lead one to doubt the validity of the conclusions thus drawn from experience."

J. Burdon Sanderson, Professor of Physiology, Oxford University, England: "I myself often experience the advantage of alcohol, and the more the older I become."

Dr. P. H. Pye Smith, of Guy's Hospital Medical School, London: "Temperance is much better than abstinence."

Prof. Arthur Gamgee, Emeritus Professor of Physiology, Owens College, Manchester, England: "The assertion that alcohol does not supply energy to the body is, as everyone must admit, disproved by the experimental facts in our possession, and it must be admitted by all physiologists, whose judment is not tainted by blind prejudice, that alcohol must, therefore, be classed "among the articles of food."

Prof. A. Dastre, of Paris: "From the point of view of hygiene, I think that alcohol, taken in small and reasonable doses, in the form of good wine with meals, is an excellent thing, very agreeable, and entirely harmless. 'Bonum vinum laetificat cor hominum.'"

(Continued to-morrow.)

L'Exécution du Lieut. Becker.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Sing-Sing (Prison), Ossining, N. Y., 30 juillet. — L'ex-lieutenant de police Charles Becker a été électrocuté ce matin et prononcé mort par les médecins à 5 heures 55 du matin. Jusqu'au dernier moment il a protesté de son innocence.

THE TEXAS & PACIFIC RAILWAY

N'OUBLIEZ PAS
— LA —
GRANDE
EXCURSION
POUR UN DOLLAR

Part du coin des rues Annonciation et Terpsichore à 7 heures du matin

DEMAIN
POUR
Donaldsonville
et Plaquemine

Aller et Retour, $1.00

Prenez vos billets au train
TEXAS & PACIFIC RY.